

Péter ÁDÁM

Chateaubriand arboriculteur

Je suis attaché à mes arbres...
(Chateaubriand)

Pour Chateaubriand, comme en témoignent, entre autres, les *Mémoires d'outre-tombe*¹ les arbres étaient d'une extrême importance. Et d'une importance tout d'abord chiffrable : quant au mot « arbre », en nous limitant aux quelques deux cents pages des trois premiers livres dans lesquels l'auteur évoque le monde de son enfance, nous avons compté quinze occurrences,² en plus des noms des différentes espèces particulières d'arbre et d'arbrisseau,³ pour ne pas tenir compte des mots appartenant au même champ lexical, tel que *bois, branche, charmille, cime, cognée, forêt, friche, futaie, quinconce, souche, taillis, tronc*, etc.

Cette importance numérique est un indice : symbole biface, se tournant à la fois vers le passé et vers l'avenir, métaphore de l'œuvre, de la chaîne des générations, du destin individuel, de la destruction et du caractère cyclique du temps, l'arbre, dont l'image ne cesse de hanter Chateaubriand et de revenir tout au long de ses mémoires, condense et exprime tout un réseau de significations.⁴

Et il est là, dès le début de l'ouvrage. La maison et le jardin de la Vallée-aux-Loups, voilà la première image sur laquelle se met en marche le « grand tapis-roulant » des souvenirs. Et pour cause. On sait qu'avec l'achat de cette maison Chateaubriand a réalisé l'un de ses rêves les plus vieux et les plus chers, aussi cette acquisition est-elle, après toutes ces années d'errance et d'exil, un événement majeur, un acte crucial dans son existence ; acheter cette maison, acte hautement symbolique, c'est à la fois se fixer, s'établir, mais c'est aussi refaire la trajectoire du père. La Vallée-aux-Loups, c'est Combourg, en petit.

¹ En ce qui concerne les trois premiers livres, nous nous sommes servi de l'édition scolaire de Jean Daumas, CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'outre-tombe*, livres I à III, coll. Classiques Larousse, Paris, 1992. La citation mise en épigraphe se trouve p. 39. Pour le reste des mémoires, nous avons utilisé la célèbre édition de Maurice Levailant, CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'outre-tombe*, Garnier-Flammarion, 1982, tomes I-IV.

² Voir CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'outre-tombe*, coll. Classiques Larousse, pp. 37, 39, 109, 112, 113, pp. 136-137 (cinq mentions), pp. 173, 179 (« arbre généalogique »), pp. 198, 206 et 213.

³ Comme bouleau (*Ibid.*, p. 171), bruyère (p. 178), buis (p. 113), cèdre (p. 38, p. 198), châtaignier (p. 37, p. 112), chêne (p. 112, p. 198, p. 208, p. 224), dattier (p. 91), hêtre (p. 112, p. 213), laurier (p. 198), laurier-rose (p. 104), magnolia (p. 198), marronnier (p. 109, deux mentions), mélèze (p. 38), myrte (p. 104), noyer (p. 109), orme (p. 74, p. 112, p. 136, deux mentions, p. 137), pin (p. 38, p. 198), platane (p. 198), pommier (p. 104), sapin (p. 38), saule (p. 206), sycomore (p. 112, p. 128).

⁴ Cf. l'article « Arbre », in Jean CHEVALIER et Alain GHEERBRANT, *Dictionnaire des symboles*, Robert Laffont, Paris, 1982, pp. 62-68.

Et racheter, ne serait-ce que sur le plan symbolique, Combourg, c'est aussi racheter la faute du père, enrichi grâce à la traite des Nègres. Aussi l'auteur ne manque-t-il pas de souligner, en embellissant un peu les faits, que lui, il doit ce lieu paisible uniquement à la littérature, c'est-à-dire au *produit de [ses] rêves et de [ses] veilles ; c'est au grand désert d'Atala que je dois le petit désert d'Aulnay ; et pour me créer ce refuge, je n'ai pas, comme le colon américain, dépouillé l'Indien des Florides.*⁵

Refaire la trajectoire paternelle, c'est bien sûr se mesurer avec le père, c'est vouloir le vaincre, le surpasser. Et comment le vaincre mieux qu'en refaisant le même exploit, c'est-à-dire en acquérant la même chose, mais avec des moyens beaucoup plus propres, beaucoup plus nobles que le père négrier n'avait eu le sien. Ainsi l'acquisition de la maison de la Vallée-aux-Loups peut être considérée comme le sommet, le faite d'une trajectoire : rien que d'« arriver » jusque-là, et arriver dans les deux sens du terme, c'est déjà avoir une « histoire ». Aussi, depuis longtemps, Chateaubriand n'attend-il que le moment propice pour en faire le récit.⁶

Mais, avant d'être un havre de paix dans les vicissitudes du présent, avant d'être une « solitude » et un refuge dans l'adversité, la Vallée-aux-Loups est un grand jardin. Primitivement, *le terrain inégal et sablonneux dépendant de cette maison, n'était qu'un verger sauvage au bout duquel se trouvait une ravine et un taillis de châtaigniers.*⁷ Mais Chateaubriand a mis un soin tout particulier à redessiner, à transformer ce jardin, en y plantant de nouveaux arbres, jusqu'à en faire un véritable arboretum :

*Les arbres que j'y ai plantés prospèrent, écrit-il non sans fierté, ils sont encore si petits que je leur donne de l'ombre quand je me place entre eux et le soleil. Un jour, en me rendant cette ombre, ils protégeront mes vieux ans comme j'ai protégé leur jeunesse. Je les ai choisis autant que je l'ai pu des divers climats où j'ai erré ; ils rappellent mes voyages et nourrissent au fond de mon cœur d'autres illusions [...]. Mes pins, mes sapins, mes mélèzes, mes cèdres tenant jamais ce qu'ils promettent, la Vallée-aux-Loups deviendra une véritable chartreuse.*⁸

Et l'auteur a un rapport très personnel, pour ne pas dire intime à ses arbres :

Je suis attaché à mes arbres ; je leur ai adressé des élégies, des sonnets, des odes. Il n'y a pas un seul d'entre eux que je n'aie soigné de mes propres mains, que je n'aie délivré du ver attaché à sa racine, de la

⁵ CHATEAUBRIAND, *Op. cit.*, p. 39.

⁶ S'il est vrai que c'est vers 1803 que Chateaubriand a eu pour la première fois l'idée d'écrire ses *Mémoires*, il ne se met sérieusement au travail et à rassembler les matériaux que pendant l'hiver de 1808, c'est-à-dire au moment où il vient de s'installer dans sa maison de la Vallée-aux-Loups. Cf. CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'outre-tombe*, édition centenaire, Garnier-Flammarion, 1982, tome premier, pp. xxii-xxvi. Même si le premier chapitre porte la date du 4 octobre 1811, nous sommes en présence d'un travail dont les préparatifs remontent jusqu'en 1808.

⁷ CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'outre-tombe*, coll. Classiques Larousse, *Op. cit.*, p. 37.

⁸ *Ibid.*, pp. 37-38.

chenille collée à sa feuille ; je les connais tous par leurs noms comme mes enfants : c'est ma famille...⁹

Substitut de la famille, des enfants qu'il n'a pas eus et de tous ces êtres chers qu'il a perdus à la révolution, l'arbre est également la métaphore du livre que l'auteur est en train de commencer. Et si c'est à ses arbres de lui fournir de l'ombre au temps de ses vieux jours, c'est à ses *Mémoires* de lui apporter, la vieillesse venue, gloire et sécurité.

Et le grand livre autobiographique qu'il entame en ce 4 octobre 1811, *anniversaire de [sa] fête et de [son] entrée à Jérusalem*,¹⁰ n'est-il pas aussi, tout compte fait, un arbre, avec ses abondantes ramifications, un arbre qui prendrait racine dans le passé, qui croîtrait, grâce à un labour de longue haleine, d'année en année, de cerne en cerne, et qui n'épanouirait sa riche frondaison que bien plus tard, et, peut-être même, bien après la disparition de son jardinier ?

Chateaubriand vouait tout un culte à ses souvenirs, et dans ce culte du passé les arbres ont une place privilégiée. Ses arbres, ceux qu'il avait plantés dans son jardin, sont, pour la plupart, des arbres-souvenirs, ayant été rapportés de ses pérégrinations.¹¹ Ces arbres lui rappellent les pays qu'il a vus et aimés : le magnolia la Floride, le pin et le cèdre la Terre-Sainte, le laurier Grenade, le platane la Grèce, et le chêne l'Armorique.¹² Symboles des souvenirs que l'auteur se propose de capter et de revivre par l'écriture, *ces arbres*, dit-il, *naquirent et crûrent avec mes rêveries ; elles en étaient les Hamadryades*.¹³

Mais, tout comme ses arbres, ses livres sont aussi, dans un certain sens, des livres-souvenirs, des livres « ramenés » de ses voyages. *Atala*, *René* et *Les Natchez*, c'est l'Amérique, *Les Martyrs*, c'est la Grèce, *l'Itinéraire*, c'est la Palestine, *Les Aventures du dernier Abencérage*, c'est Grenade.

Et, au moment où il est obligé de vendre la Vallée-aux-Loups, son plus grand souci, c'est encore l'avenir de ses arbres : *Ils vont se passer sous un autre empire: leur nouveau maître les aimera-t-il comme je les aimais? Il les laissera dépérir, il les abattra peut-être... [...] C'est en disant adieu aux bois d'Aulnay [c'est-à-dire à la Vallée-aux-Loups] que je vais rappeler l'adieu que je dis autrefois aux bois de Combourg...¹⁴* Si, comme le dit lui-même, *ses souvenirs se font écho*¹⁵ –, ses arbres itou.

⁹ *Ibid.*, p. 39.

¹⁰ *Ibid.*, p. 39.

¹¹ En plantant dans son jardin des arbres et des fleurs qui lui rappelaient ses voyages, Chateaubriand ne faisait qu'imiter une vieilles coutumes pratiquée par les anciens matelots bretons, coutume dont il parle également dans ses *mémoires* : *Chaque paysan, matelot et laboureur, est propriétaire d'une petite bastide et d'un jardin : parme les herbes potagères du jardin [...], on trouve un plant de thé de Cayenne, un pied de tabac de Virginie, une fleur de la Chine, enfin quelque souvenir d'une autre rive, d'un autre soleil : c'est l'itinéraire et la carte du maître du lieu...*, CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'outre-tombe*, édition centenaire, tome I, p. 205.

¹² *Je ne verrai plus*, se plaint l'auteur au moment où il est obligé de vendre sa propriété, *le magnolia qui promettait sa rose à la tombe de ma Floridienne, le pin de Jérusalem et le cèdre du Liban consacré à la mémoire de Jérôme, le laurier de Grenade, le platane de la Grèce, le chêne de l'Armorique...* *Ibid.*, p. 189.

¹³ CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'outre-tombe*, coll. Classiques Larousse, pp. 198-199.

¹⁴ *Ibid.*, p. 199.

¹⁵ *Ibid.*, p. 140.

Métaphore de l'œuvre et du grand livre en gestation, l'arbre est aussi celle du passé individuel, des origines, de l'extraction, de la souche. Et les Chateaubriand, à en croire l'auteur, ont toujours été fiers de leurs racines. Dans la chambre du père, à Combourg, un arbre généalogique de la famille des Chateaubriand tapissait le manteau de la cheminée...¹⁶ Et ne voilà-t-il pas que la toute première information personnelle que l'auteur nous livre de lui-même, c'est qu'il est né gentilhomme¹⁷ ? Les informations concernant la famille et les parents, les circonstances de sa naissance, tout cela ne vient que bien après.

Cet arbre généalogique, ornement de la cheminée paternelle, a pour équivalent, dans les mémoires, la longue et fastidieuse énumération des ancêtres, énumération qui va des premiers Chateaubriand qui faisaient souche vers l'an mil, en passant par bon nombre de marquis, comtes, vicomtes et barons, jusqu'à lui, François, seigneur sans vassaux et sans argent de la Vallée-aux-Loups¹⁸. Et Chateaubriand d'ajouter : A la vue de mes parchemins, il ne tiendrait qu'à moi, si j'héritais de l'infatuation de mon père et de mon frère, de me croire cadet des ducs de Bretagne...¹⁹

Mais en est-il vraiment exempt, lui, de cette infatuation ? En tout cas, tout ce que représente ce grand passé familial, est à la fois sérieux pour lui et grotesque, sacré et ridicule. Cette longue énumération détaillée de la lignée des Chateaubriand, énumération qui équivalait à une mise à distance - on compte ses aïeux quand on ne compte plus²⁰ -, a, en effet, quelque chose de caricatural.

Caricaturale, l'est aussi la figure du père. Ce père, qui n'est pas sans ressembler à un personnage de Mikszáth²¹, ce vieux feudataire fier de ses prérogatives est, en effet, un personnage on ne peut plus désuet, on ne peut plus anachronique. Vengeance ? Règlement de compte filial ? Il est plus vraisemblable que le père des *Mémoires d'outre-tombe* a une fonction précise dans le récit : celle de représenter, à lui seul, tout un monde voué irrémédiablement à la disparition. Aussi ce père à la fois terrible et secret appartient-il plus à la fiction qu'à la réalité.

Cependant, si critique qu'il fût à l'égard du père et de tout ce qu'il pouvait représenter, Chateaubriand n'en possède pas moins cette fierté orgueilleuse, cette « infatuation » qui a dû être la sienne. La preuve : cette anecdote d'enfance où l'on trouve, cette fois encore, un arbre au centre.

C'était au séminaire, un jour de mai, en promenade. Le régent laisse seul Chateaubriand et ses camarades dans un chemin herbu et bordé d'ormes. Et soudain, le regard s'aventurant jusqu'à la cime du plus grand d'entre eux, Chateaubriand y voit, tout d'un coup, « briller » un nid de pie ; découverte qu'il ne manque pas bien sûr de partager avec ses camarades, qui, tombé en admiration, se montrent mutuellement la superbe proie.

¹⁶ *Ibid.*, p. 179.

¹⁷ *Ibid.*, p. 40.

¹⁸ *Ibid.*, p. 49.

¹⁹ *Ibid.*, p. 46.

²⁰ Ce bon mot qui est, peut-être, le plus cité parmi les maximes de CHATEAUBRIAND, est tiré de la *Vie de Rancé*.

²¹ Plus exactement à Pongrácz gróf, personnage central du roman *Beszterce ostroma*.

Seulement voilà, le régent, avant de les laisser seuls, les avait rigoureusement interdit de monter sur les arbres. Que faire ? L'arbre était haut, l'interdiction sévère, et le régent se trouvait tout près. Qui oserait, dans ces conditions, « tenter l'aventure » ?

Et suit une phrase hallucinante, qui n'a rien à voir avec la situation, puisqu'elle est généralement prononcée non pas par un garçonnet de douze ans qui s'apprête à dépouiller un nid d'oiseau, mais par un homme mûr, par un homme d'État plein d'expérience qui cherche à résoudre une situation difficile : *Toutes les espérances se sont tournées vers moi*²². Entouré de ses camarades qui, tout attirés qu'ils fussent par la proie, n'ont pas eu le courage de tenter l'aventure, Chateaubriand enfant est déjà quelqu'un qui ose, il est déjà, et dès l'âge de douze ans, l'homme de la situation.

Mais il ne faut surtout pas perdre de vue l'arbre qui n'est pas non plus sans importance dans toute cette histoire et qui représente, ici, la verticalité, la montée, cette force ascensionnelle, cette ambition qui a toujours poussé Chateaubriand à acquérir prestige, pouvoir, honneur, gloire et réussite, et à s'élever par une belle action au dessus des autres, en devenant le centre de l'admiration. Cette action, cependant, se solde par un échec, puisqu'il est découvert par le régent qui, en guise de punition, veut lui donner le fouet. Comme si cette anecdote contiendrait en germes tous les conflits possibles d'une longue vie où Chateaubriand, après s'être dévoué à plus d'une cause, n'aurait récolté qu'oubli, manque de reconnaissance et ingratitude.

Et sous la menace du fouet le voilà qui proteste et protège son honneur, allant jusqu'à donner des coups de pied au régent. Tout enfant qu'il est, il n'hésite pas à se révolter contre ses maîtres pour défendre ce sentiment de dignité tout aristocratique qui est le sien. Comme si Chateaubriand devenu rapidement l'adversaire de tous les régimes qu'il voulait servir, était dès le collège un éternel opposant. Entre Chateaubriand enfant et Chateaubriand adulte il n'y aurait, d'après cette anecdote, qu'une différence d'échelle ou plutôt de dimension.

Symbole de l'œuvre et du livre en train de naître, symbole du passé individuel et familial, symbole de l'ambition et de l'ascension sociale, l'arbre est aussi celui du destin historique, de la destruction et de la mort. Et là, il est souvent accompagné de la cognée. Comme, par exemple, dans le pamphlet célèbre *De Buonaparte et des Bourbons : Les générations de la France* [sous Napoléon] *étaient mises en coupe réglée comme les arbres d'une forêt: chaque année quatre-vingt mille jeunes gens étaient abattus...*²³

C'est cette image qui se retrouve dans un autre souvenir d'enfance. Quand l'auteur, âgé d'un peu plus de dix ans, est conduit par le régisseur de Combourg à Saint-Malo, ils s'arrêtent pour dîner dans une abbaye que les moines venaient de quitter. Et, par une fenêtre de ce cloître presque abandonné, Chateaubriand voit les grands sycomores bordant un étang tomber les uns après les autres, victimes de la cognée. *Mon coeur saignait*, dit-il,

²² *Ibid.*, p. 136.

²³ In François-René de CHATEAUBRIAND, *Grands écrits politiques*, Tome I, Imprimerie Nationale, présentation et notes de Jean-Paul Clément, Paris, 1993, p. 77.

à la vue de ces forêts ébréchées...²⁴ Pour lui, abattre des arbres, c'est toujours tuer, c'est toujours démolir, anéantir un passé, c'est le « sac », la dévastation, le pillage. Aussi voit-il dans ces arbres abattus les signes avant-coureurs des grands bouleversements sociaux à venir et des actes de vandalisme qui les ont suivis : *Le sac général des maisons religieuses m'a rappelé depuis le dépouillement de l'abbaye qui en fut pour moi le pronostic.*²⁵

A la fin du chapitre trois, partie des *Mémoires d'outre-tombe* consacré à l'enfance de l'auteur, Chateaubriand raconte que, après quinze ans d'absence, et avant un nouveau voyage qu'il allait entreprendre en Terre Sainte, il a visité sa Bretagne natale, mais sans avoir le courage d'aller revoir Combourg, lieu de son enfance. Avait-il peur des douloureux souvenirs qu'une telle visite n'aurait pas manqué d'éveiller ?

*Si mes ouvrages me survivent [...], écrit-il, peut-être un jour, guidé par ces Mémoires, quelque voyageur viendra visiter les lieux que j'ai peints. Il pourra reconnaître le château ; mais il cherchera en vain le grand bois : le berceau de mes songes a disparu comme ces songes. Demeuré seul sur son rocher, l'antique donjon pleure ses chênes, vieux compagnons, qui l'environnaient et le protégeaient contre la tempête...*²⁶

Nous avons choisi pour point de départ le grand jardin de la Vallée-aux-Loups, et, dans les *Mémoires d'outre-tombe*, le présent du début de la narration, pour rejoindre, en suivant un chemin quelque peu sinueux, mais bordé d'arbres, notre point d'arrivée qui est, dans le passé lointain de la narration, le temps de l'enfance et de l'adolescence. Nous sommes partis des arbres que Chateaubriand pouvait avoir réellement sous les yeux au moment où il avait commencé ses *Mémoires*, pour arriver aux bois de Combourg et à ses chênes disparus. Puis, et ce sont les *Mémoires* qui nous l'apprennent, l'auteur va encore perdre ses arbres de la Vallée-aux-Loups²⁷, pour ne garder que ceux qu'il avait plantés dans son œuvre. Comme si tous ces arbres dont son œuvre est pleine n'étaient, tout compte fait, que des compensations pour tous ceux qu'il avait perdus.

Arbres perdus dans la vie réelle, arbres retrouvés dans l'écriture : nous retrouvons, et même au niveau des arbres, le mouvement secret des *Mémoires d'Outre-tombe*, dont le but est non seulement de raconter une vie avec toutes les pertes qu'elle comporte, non seulement de l'embellir et de la corriger, mais aussi, et peut-être avant tout, d'en faire le deuil.

²⁴ Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, coll. Classiques Larousse, p. 128.

²⁵ *Ibid.*, p. 128.

²⁶ *Ibid.*, p. 224.

²⁷ Chateaubriand a décidé en 1817 de se séparer de son domaine mais il ne s'est jamais consolé de l'avoir perdu ; voir « La Vallée-aux-Loups », in CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'outre-tombe*, édition centenaire, tome I, pp. 573-574.